

HISTOIRE Pourquoi on ne sait rien de la vie de Jésus avant ses 30 ans

Il est né le divin enfant. Mais encore ? En dépit des travaux archéologiques menés depuis des décennies, aucune preuve matérielle de l'existence de Jésus ne nous est parvenue. Seuls les évangiles font foi, oubliant de nous dire ce que furent l'enfance et la jeunesse de l'homme le plus (mal) connu de la planète.

PASCAL MARTIN

La récente étude d'un fragment de papyrus daté du II^e siècle et issu d'un « évangile oublié » pourrait amener à revoir la thèse selon laquelle les textes apocryphes – non reconnus par l'Église – sont apparus bien après les quatre évangiles « canoniques », rédigés dans les décennies qui ont suivi la mort de Jésus. Les premiers seraient dès lors aussi utiles que les seconds à la compréhension de la vie du Christ, avancent certains chercheurs. A ce stade, le conditionnel reste toutefois de mise.

La question demeure donc intacte : qui fut exactement Jésus et que fit-il de sa vie, entre sa naissance que la tradition fixe au 25 décembre et ses 30 ans, moment où il fait son entrée dans la vie publique ? A vrai dire, on n'en sait rien. « L'existence de Jésus ne nous est parvenue que par le récit des évangélistes canoniques qui ont d'abord cherché à aligner les éléments théologiques susceptibles d'en faire le Messie tant attendu », résume le spécialiste de la Bible Hans Ausloos (UCLouvain). « Pour le reste, Flavius Joseph et Philon d'Alexandrie lui ont consacré quelques bribes au I^{er} siècle. Mais que valent ces informations parcellaires ? »

Pas de preuve, ni pour ni contre

Scientifiquement, il n'y a toujours aucune preuve que Jésus ait vécu. Aucun écrit, aucune trace archéologique de son passage sur terre n'ont été découverts à ce jour. Mais rien n'atteste non plus du contraire. Faute de mieux, c'est donc à travers les quatre évangiles reconnus, c'est-à-dire des textes destinés à promouvoir la foi, une « littérature théologique », qu'il faut chercher à combler les vides.

Un CV de Jésus inspiré des différents évangiles commencerait sans doute par « Né en 0 de son ère », ce qui tiendrait de la faute originelle puisque l'on sait aujourd'hui que cette chronologie établie au VI^e siècle est imprécise. Les historiens contemporains fixent plutôt la naissance du Christ autour de l'an 3 ou 4 avant J.-C. Selon les saintes écritures, celle-ci aurait eu lieu à Bethléem, dans l'actuelle Cisjordanie. Puis, pour échapper aux persécutions du roi Hérode, Jésus et ses parents auraient fui en Égypte...

A nouveau, rien ne prouve que ces faits soient réels. Mais il est clair qu'en fixant le lieu de naissance du Christ à Bethléem, les Évangiles de Luc et Matthieu ont voulu inscrire Jésus dans la



lignée du roi David, né dans cette même ville. Selon la tradition judaïque, c'est de la dynastie de David que doit venir le Messie. Quant à la fuite en Égypte, elle fait elle aussi partie de ces nombreux éléments théologiques alignés par les évangélistes pour situer leurs récits dans le continuum de l'Ancien Testament, la principale influence du christianisme. C'est en effet d'Égypte que serait venu Moïse – dont

l'existence de Jésus ne nous est parvenue que par le récit des évangélistes canoniques qui ont d'abord cherché à aligner les éléments théologiques susceptibles d'en faire le Messie tant attendu

Hans Ausloos
Spécialiste de la Bible (UCLouvain)

”

l'existence n'a pas davantage été prouvée à ce jour –, l'homme qui a libéré les Hébreux de l'esclavage pour les emmener aux portes de Canaan.

Les Évangiles reconnus ont un objectif : faire de Jésus le fils de Dieu. Si, à 12 ans, il est présenté comme donnant au temple la réplique aux théologiens, c'est pour mieux lui prêter une personnalité et une intelligence hors norme malgré son jeune âge. « Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes », écrit Luc dans son évangile.

Pour en savoir davantage sur les années qui ont précédé la puberté du Christ, il faut cette fois se tourner vers les évangiles apocryphes, donc entrer dans une dimension non homologuée du sacré, mais tout aussi invérifiable que les évangiles canoniques. Et là, surprise, ce n'est pas l'enfance d'un ange qui nous est relatée, mais plutôt celle d'un (petit) diable.

Extrait de l'évangile apocryphe de Thomas l'Israélite (III^e siècle) : « Le fils d'Anne le scribe, qui se trouvait là, avec Jésus, saisit une branche de saule et dispersa les eaux drainées par Jésus. Ce que voyant, Jésus se fâcha, et lui dit : « Méchant ! Impie ! Insensé ! Quel mal te faisais-tu mes canaux et cette eau ? Eh bien, maintenant, deviens comme un arbre sec et ne porte plus ni feuille, ni racine, ni fruit. Aussitôt l'enfant se dessécha, des pieds à la tête. Et Jésus

s'en retourna chez Joseph. »

La suite du récit montre un Jésus gagnant en maturité, en sagesse, et surtout en pouvoirs supranaturels. Il multiplie les miracles, ramenant parfois à la vie ceux qu'il a envoyés *ad patres*. Il apprend en quelque sorte son métier de fils du Tout-Puissant.

Du reste, l'évocation de la jeunesse de Jésus tient en peu de chose. Les textes sacrés sont muets sur cette période de sa vie. C'est pourtant à ce stade qu'il faudrait idéalement parler de ses éventuelles influences.

L'influence du judaïsme

Jésus devenu adulte a-t-il fait partie des Esséniens, l'une des trois branches du judaïsme avec les Saducéens et les Pharisiens ? C'est une hypothèse parmi d'autres. Les Esséniens se retirent eux aussi dans le désert, prêchent le baptême, croient en la fin des temps, en la résurrection et en la venue du messie.

Certains ont imaginé Jésus voyageant pendant de longues années, s'imprégnant de l'enseignement de sages perses et indiens. Beaucoup de travaux historiques ont par ailleurs été consacrés à la comparaison entre le christianisme et le mithriacisme, avant que celle-ci ne montre ses limites.

A nouveau, rien n'atteste que Jésus ait voyagé en quête d'influences. « On ne trouve pas d'éléments justifiant que Jésus ait pu faire un grand voyage en vue d'établir le fondement de sa pensée », tranche l'épigraphiste français Michaël Langlois. « Le Croissant fertile était un carrefour d'axes de circulation entre le monde méditerranéen et le monde oriental, carrefour par lequel transitaient des marchandises, mais aussi des idées. Grâce aux manuscrits de la mer Morte, nous pouvons voir qu'elles étaient celles qui avaient cours à l'époque de Jésus. Il est clair que les auteurs de la Bible – de l'Ancien comme du Nouveau Testament – ont été en contact avec d'autres cultes ainsi qu'avec des traditions religieuses mésopotamiennes. »

En réalité, l'influence centrale de Jésus est à chercher dans le judaïsme, lequel contient l'essentiel des éléments du message chrétien. L'amour d'autrui que prêche Jésus est déjà présent dans les commandements que Dieu donne à

Moïse : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Le christianisme croit en la résurrection, comme le judaïsme, (et plus tard) l'islam, chacune de ces religions développant sa propre conception de l'au-delà. En somme, Jésus n'aurait guère innové quant au contenu. La force de son message, diffusé et démultiplié par les Évangiles, va en revanche permettre à la petite secte des chrétiens structurée par Paul de Tarse de conquérir la planète, non sans écartier sur son passage les dieux trop encombrants.

La vie de Jésus n'a pas fini d'intriguer. Dès les III^e et le IV^e siècles, des pèlerinages ont lieu en Terre promise pour tenter de matérialiser les faits et les gestes du Christ. Le Nouveau Testament a ceci de précieux qu'il plante un décor que chacun peut parcourir depuis deux mille ans : le lac de Tibériade, Jérusalem, Bethléem, Capharnaüm... Autant d'endroits qui permettent aux convictions et aux émotions de tendre vers le magique. De soutenir la foi.

En dépit des fouilles entreprises depuis plus d'un siècle, les archéologues ne désespèrent pas de trouver une trace du passage du Christ. A ce jeu, les évangélistes fondamentalistes américains sont passés maîtres. Après tout, on a longtemps douté de l'existence du gouverneur romain Ponce Pilate avant que son nom ne soit retrouvé gravé sur une stèle découverte à Césarée, en Judée. Mais Jésus n'exerçait pas une position dans l'empire romain telle qu'elle lui aurait permis d'accéder à un tel honneur. Les écritures en font un nomade allant de ville en ville, de miracle en miracle, avec son baluchon sur l'épaule.

En 2007, les réalisateurs Simcha Jacobovici et James Cameron ont présenté un documentaire exposant l'hypothèse selon laquelle un tombeau situé à Talpiot (sud-est de la vieille ville de Jérusalem) avait pu contenir les ossements de plusieurs membres de la famille de Jésus de Nazareth, dont ceux du Christ en personne. Depuis, cette hypothèse a été battue en brèche par de nombreuses analyses. Les critiques théologiques ont enfoncé le clou en affirmant que ce documentaire desservait la foi chrétienne.

Le pape François fait face à une représentation du Christ lors de l'audience privée pour les vœux de Noël des employés du Vatican dans la salle Paul VI au Vatican, ce 21 décembre.

© PHOTO NEWS.